

Autant laisser M. Agier lui-même exposer son propos (p.23):

*"Comment comprendre ce monde de Babel dans lequel nous sommes déjà entrés partout, quoique nous affichions des postures distinctes ou adverses à son propos - mondialistes, nationalistes ou indifférentes?"*.

Il s'agit donc ici, en regardant ce(-ux) qui nous arrive(-nt), autant de déchiffrer les mouvements migratoires qui font l'actualité que d'identifier les "lunettes" qui colorent notre lecture de ces mouvements et nous conduisent à en faire, à travers telle ou telle cause, notre cause: cause des individus; cause humanitaire; cause identitaire; cause exotique.

Cet effort d'élucidation passe également par un réexamen du sens des mots: migrants; réfugiés; immigrés; et des motivations qui pèsent sur leur usage.

L'enquête se poursuit par un essai de définition de la frontière, moins comme l'évidence concrètement localisée qu'elle évoque d'abord que dans la dynamique subjective des positionnements et des traversées vécus par chacun. Intervient alors la visite renouvelée du mythe de Babel (p.42):

*"Babel, c'est la multiplication des situations de frontières dans un monde où de plus en plus de personnes bougent et qui devient un monde plein de frontières - sociales, culturelles, linguistiques, administratives, religieuses"*.

Le cosmopolitisme ne se laisse plus définir prioritairement par l'expérience des classes sociales favorisées: il est et demeure cette expérience positive d'un entre-deux durable, dont les migrants sont des révélateurs et des éclaireurs privilégiés.

Ce bref essai de M. Agier se clôt sur une exploration de la frontière comme *"scène politique qui demande de la reconnaissance, de la négociation, éventuellement de la solidarité, et pas seulement une scène humanitaire ou sécuritaire qui induit la compassion et l'indignation, ou la peur et le rejet"*(p.55).

Ces lignes de M. Agier fournissent, à mon avis, quelques bons outils pour analyser ce qui mène nos choix. A propos de "scène politique", par exemple, nombre d'acteurs qui sont intervenus sur la Jungle de Calais ont procédé à une relecture personnelle de leurs engagements, de leurs choix. Et les associations comme telles? Trop tôt? Inutile? Hasardeux?

Philippe Demeestère